



L'île des anamorphoses

version de Brandan Moulin

« Reprendre depuis le début. »

Il fallut à l'homme puiser au plus profond de ses forces, malgré le cruel abattement de son organisme et la désolante détresse de son âme, et faire preuve d'une volonté inouïe afin de s'arracher à son sommeil en parvenant à soulever le poids d'un million d'années fossilisées sur ses paupières. Une lumière éclatante embrasa aussitôt ses rétines. C'était une douleur vive, fulgurante. Un dépôt de sel meurtrissait son palais et dévorait ses lèvres. Le parfum de la terre chaude lui arrivait en même temps que les lamentations du vent par-dessus le clapotis des vagues, et il sentit l'eau recouvrir sa peau de douces écailles argentées.

« Reprendre depuis le début. »

Il remonta le fil des événements et se souvint alors, le temps d'une image, d'un bleu épais et captivant, d'un bleu sépulcral, insondable et absolu. Il lui revint un sentiment de bien-être, une sensation d'apesanteur nourricière, protectrice, au milieu d'un silence supérieur que l'on ne pouvait nommer, ni en parole, ni en pensée, par crainte de l'altérer et de le voir mourir. Puis une peur terrible avait fini par s'emparer de lui, de plus en plus oppressante. Il lui fallait respirer. Il lui fallait de l'air, remplir ses poumons, de toute urgence. Il s'était débattu avec hargne pour rejoindre la surface. Ensuite, plus rien. Hormis ce que ses sens avaient bien voulu lui dévoiler peu à peu, à savoir qu'il s'était échoué sur une plage, il ne se rappelait plus de rien.

Troublé, et encore vacillant en raison de ses jambes engourdies, le rescapé fit ses premiers pas sur la terre ferme. Il longea ainsi la plage pendant un peu moins de deux heures, se concentrant sur sa respiration et sondant du mieux qu'il put sa mémoire à la recherche d'explications, avant de constater qu'il était revenu à son point de départ, là où débutaient les traces de pas. Ses premières impressions ne furent pas démenties, il s'agissait d'une île. Somme toute assez petite d'envergure, elle n'en restait pas moins imposante de par le pic rocheux qui se dressait à l'une de ses extrémités, appendice dangereux aux flancs abrupts rongés par la mer. La végétation, bien que luxuriante à certains endroits, y était inégale et disparaissait même complètement sous la rocaille du promontoire. L'île semblait inhabitée. Aucun humain, et plus étonnamment, aucun animal, pas même un oiseau, ne s'était manifesté. Après avoir minutieusement scruté



l'horizon, l'homme fut soudainement saisi par un rire impulsif et nerveux en constatant la chance inestimable que représentait ce bout de terre pour un naufragé comme lui, puisque rien dans le lointain ne venait briser la ligne de séparation entre ciel et mer. Pas d'archipel. Pas de phare. Pas de bateau.

L'homme s'accommoda d'une anfractuosité à l'abri du vent pour se reposer un peu. Mais ses interrogations, comme le ressac alentour, allaient, venaient, et ne le laissèrent pas tranquille une seule seconde. Comment pouvait-il avoir tout oublié, jusqu'à son propre nom ? Il fit le vide sous son crâne et fixa son regard dans la roche noirâtre, sur de minuscules points de quartz scintillants. Au bout d'un long moment, il sut. Il était pilote. Britannique. Son appareil s'était abîmé dans ces eaux houleuses alors qu'il combattait les Boches. Les Alliés avaient énormément mis   sur cette opération... Non. Ce n'était pas ça. Il était marin. Un guerrier viking. Une tempête cinglante, épouvantable, avait fait chavirer le drakkar et tout l'équipage s'était retrouvé à la merci des océans... Non. Il était un simple citoyen de la Grande Ville. Il était graphiste spécialisé en imagerie pulso-magnétique. Enfin, avant de perdre son travail, comme tant d'autres, avant que l'invasion du Techno-Drôme ne soit officialisée et que les premiers pogroms... Tout semblait si clair, si limpide, et pourtant, il ne pouvait être plus confus. Il observa ses mains. Elles lui paraissaient appartenir autant à un nouveau-n   qu'à un vieillard. Il était à la fois homme et enfant.

L'exploration rigoureuse de l'  le lui permettait de maintenir son esprit loin des tourments. Il s'y adonna donc sans relâche. Mais l'endroit était bel et bien désert, et seules quelques baies, au goût si répugnant qu'il crut dans un premier temps s'empoisonner sottement, le conservaient en vie. Cependant, au cours d'une de ses excursions, il remarqua une anomalie géologique forte intrigante.    vrai dire, il ne pouvait pas la louper, tant sa taille fut considérable. Au plus bas de l'  le, près d'une crique, l'herbe se teintait de rouge selon une bande d'environ six mètres sur un, légèrement incurvée. Il ne put conclure s'il s'agissait d'une sorte de peinture, de vernis, auquel cas la main de l'homme en était nécessairement à l'origine, ou bien d'une lumière spectrale émanant des brins eux-mêmes, ce qui signifiait qu'il était en présence d'un phénomène dont il ne connaissait ni les tenants, ni les aboutissants et encore moins le danger potentiel. Ce monde n'était peut-être pas le sien. Qu'en savait-il ? Après tout, il n'aurait su dire avec certitude si au loin, au-delà des mers, sur une terre hypothétique,



on utilisait le feu ou l'électricité pour s'éclairer. Voire même une énergie dont il n'avait pas idée.

De nombreuses traces rouges furent découvertes par la suite, mais l'homme ne réussissait toujours pas à mettre à jour leur justification. Le mystère s'épaississait d'autant qu'elles s'avéraient être, bien que de formes très semblables, de tailles extrêmement variées, selon des proportions se mesurant tantôt en mètres, tantôt en centimètres, et qu'elles pouvaient recouvrir non pas seulement des brins d'herbe, mais également des rochers ou des troncs d'arbres. Chaque trace luminescente lui semblait être un signal dont il ignorait le message, et en proie à tant de questionnements, ainsi qu'à la sévérité de la survie sur cette île, l'homme ne savait qu'une chose simple, évidente : sa santé mentale n'irait pas en s'améliorant. Il avait désormais le sentiment que ce n'était peut-être pas un accident qui l'avait amené ici. Parfois, assis sur le sable, il se demandait si tout ce qui lui arrivait n'était pas la punition d'un Dieu auquel pourtant, et par conséquence avec grand regret, il n'avait jamais cru. Elle était peut-être là, la faute commise qui avait entraîné sa colère. À moins, se disait-il, qu'il ne soit tout bêtement, à l'image de Job dans la Bible, le sujet d'un pari entre le Tout-Puissant et l'Antéchrist.

L'homme ressentait maintenant la tristesse implacable de celui qui préférerait voir tout s'éteindre, avec pour seul espoir, seul désir et unique demande, la certitude de ne pas avoir conscience d'avoir vécu en deçà du tombeau. Il avait tant besoin de quelqu'un d'autre avec qui échanger, à qui il aurait pu consigner ses peines, son désarroi et la brûlure de son être. Quelqu'un qui puisse lui répondre en retour avec des mots simples et doux, des mots faussement naïfs qui sont au bout du bout, quand la terre part à la renverse, les plus puissants : « Je suis là », « N'aies pas peur », « Tu me manqueras ». Tant besoin de parler.

— Vous voyez, se dit-il hilare, je suis incapable de vous dire si c'est le jour ou la nuit. J'ai l'impression au fond de ne pas avoir vu, ne serait-ce qu'une seule fois, de ciel noir piqué d'étoiles. Je dors quand j'ai envie de dormir, c'est tout. Cela ne me gêne même plus !

— C'est amusant, mais pour moi, c'est l'inverse. J'aimerais tant voir la lumière du jour...

— Ah ! Ah ! Ça va à l'encontre du sens commun ! On est complètement fous, mon cher ami ! Nous sommes tous seuls ici et on ne voit rien de semblable. Quelle ironie !



— On peut tout aussi dire, histoire d'être moins défaitistes, que nous n'avons tout simplement pas le même point de vue !

Un sourire froid glissa un instant sur ses lèvres et ses yeux embués quittèrent le néant, ravivant une flamme dansante en leurs seins. Pour voir la réalité, ou une réalité, il fallait de toute évidence un observateur, quelqu'un qui puisse la décrire pour affirmer qu'elle existe. L'observateur était donc avant même la réalité. Il suffisait d'un seul homme pour qu'un monde se crée. Mais si un deuxième ne venait pas à son tour confirmer la description du premier, alors ce monde ne pouvait pas être vraiment réel. Cela nécessitait une conjonction de points de vue. Cependant, la contrainte étant qu'il vivait seul sur l'île, l'homme n'avait pas de second observateur sous la main, et de toute façon, objecta-t-il pour lui-même, en suivant ce raisonnement, on pouvait tout aussi bien imaginer que le second observateur soit une projection du monde créé par le premier. La flamme disparut, éteinte. L'homme se brisa de mille éclats quand il entendit sa propre voix :

— Ce qui fait la différence, c'est l'étude approfondie et comparée, comme un scientifique avec son microscope. Ce qui fait la différence, c'est d'avoir, dans un premier temps, toutes les données empiriques, toutes les cartes, avant d'en dégager une théorie. C'est d'avoir un peu de recul, et le bon angle, mon cher ami.

L'homme grimpa plus haut qu'il ne l'avait jamais fait sur le pic rocheux, en direction des falaises. L'ascension fut incroyablement difficile, périlleuse, et c'était principalement la raison pour laquelle il ne s'était jamais vraiment aventuré jusque là-haut. Ce fut sans doute une erreur songea-t-il, mais l'entreprise était trop risquée et une jambe cassée n'aurait rien arrangé à sa condition. Mais il avait désormais la certitude de pouvoir y trouver une réponse. Du promontoire, rocher découpant le ciel, il aperçut aussitôt les tâches rouges en contrebas, beaucoup plus proches les unes des autres qu'il n'avait pu imaginer. Il se déplaça encore de quelques mètres et comprit qu'elles allaient s'assembler en un grand tout, selon un angle de vue particulier, tel un puzzle gigantesque jouant de la profondeur de champs. Il avança d'un pas et, lorsque toutes les traces se combinèrent parfaitement sous ses yeux, il reconnut une rune ancienne, vertigineuse, proche de la spirale.

Je me souviens de la Grande Ville. Où la science et la technologie étaient nos seuls maîtres. Ils s'étaient posés beaucoup de questions, comme nous tous. Au début, ils parlaient d'éthique. À la fin, d'argent. L'invasion du Techno-Drôme. La guerre fut



déclarée. Beaucoup de mes amis furent tués. Marie aussi. On m'avait fait prisonnier. Des camps. L'odeur de la mort s'échappait des cheminées. Tout recommençait. Revenu deux siècles en arrière. Certains d'entre nous étaient plus chanceux, ils ne mourraient pas. Enfin, je ne sais pas si c'était de la chance, car on racontait qu'ils partaient subir une batterie de tests. Tout un tas d'expériences. Des greffes. Des transplantations. Des drogues. Ça a été mon tour. Je ne suis pas parti dans les cheminées. Je suis, je crois, dans une boîte, à peine plus grande qu'un cercueil. Ils veulent savoir si je suis vivant ou si je suis mort. Ils utilisent des technologies avancées. Ils voudraient que je ne sois ni mort, ni vivant, mais les deux à la fois.

Je suis un marin. Je suis un viking. Je suis un pilote. Je suis un robinson. Je suis un chat, un chat enfermé dans une boîte, ni mort, ni vivant, mais les deux à la fois. Je suis un cobaye. Je suis même bien plus que cela, bien au-dessus de toutes ces réalités. Je suis un personnage.

Je suis un personnage, coincé entre quelques pages. Je n'ai pas de conscience en dehors de ces pages. Ces mots sont ma réalité. Je répète les mêmes gestes, ressasse les mêmes pensées. À l'infini. De la première à la dernière phrase. L'Alpha et l'Omega. Un personnage. Un cobaye. Un personnage est un cobaye.

L'œil n'est pas un instrument assez puissant. Il ne voit ni le passé, ni le futur. Il ne voit ni à travers les murs, ni à travers les sentiments. Il faut une machine derrière. Un cerveau. Un microscope. Une plume. Qui observe et étudie une réalité. L'Antéchrist et le Tout-Puissant ne faisant plus qu'un.

Je suis un objet, un sujet, et vous êtes l'œil. Quelqu'un, ou quelque chose, nous manipule.

Je me dirige vers le bord du plus haut point de l'île. Épuisé. Voûté. Usé. Je saute. La chute est effroyable. L'impact, atroce. Je sens mes membres s'écarteler. Ma poitrine exploser. Douleur fulgurante. Mais les profondeurs abyssales, étrangement, m'apaisent.

Je crois voir de la lumière. Une porte qui s'ouvre. Un couvercle que l'on soulève. Un écran que l'on allume. Une page que l'on tourne. Tout est clair.

Je vais vous raconter. Mais pour cela, il faut reprendre depuis le début.